

voix 14 NOV 92



Françoise Barret, auteur et comédienne.

(Ph. "La Voix")

Visage délicat serti dans une chevelure brune, Françoise Barret n'a gardé, du profil d'oiseau de son dernier personnage, que le regard aigu et pétillant du goéland conteur.

Auteur dramatique et comédienne, cette native de Paris, âgée de 31 ans, et mère de deux enfants, n'a pas eu peur d'affronter, en matière de théâtre, le désert de notre département littoral. Obligations familiales obligent : elle a accompagné, dans sa carrière, son bâtisseur de mari, Olivier Frérot, directeur de l'Équipement, qui bénéficie actuellement d'un congé sabbatique pour étudier la théologie.

Mais revenons à l'art de Molière. Françoise, se sent, comme Poquelin, baladin. Elle a trouvé, à Boulogne, une ville où créer, une cité qui lui apporte l'aide dont elle a besoin.

Après « Trois Nô modernes » et « Catarineto », le jeune femme vient d'écrire et d'interpréter, à Nausicaà, « La galibelle » et « Le secret des falaises », toujours avec le théâtre de l'Engeance qu'elle a fondé avec Catherine Zambon.

Une fécondité que sa initiale ne laissait : titulaire d'une

maîtrise d'histoire de l'art, elle fut d'abord documentaliste libérale, participant à la réalisation de films, de livres, de recherches du C.N.R.S.

Guide-conférencière dans l'équipe locale, elle collabore toujours aux travaux de l'Atelier du patrimoine, à l'école municipale des beaux-arts.

C'est pourtant dans l'expression dramatique qu'elle parvient à s'exprimer totalement : « J'en avais envie depuis l'enfance. Le théâtre est un lieu qui parle de la vie, où se rencontrent les passions, les sentiments, la vie quotidienne des gens. C'est de surcroît un espace onirique. J'aime cette relation entre réalité et imaginaire ! »

Pourquoi jouer une pièce en public ?

« Pour toucher les gens au fond d'eux-mêmes, réveiller quelque chose qui ne serait pas atteint autrement, faire en sorte que les gens sortent de la salle plus ouverts sur les autres et sur le monde. »

Pour Françoise, la richesse d'une région se mesure à sa vie culturelle. Se constate, ici, une certaine pauvreté en la matière : « Si le potentiel humain est important, s'il fait bon vivre dans cette ville qui

est belle, par contre nous sommes dans un des départements français où il y a le moins de compagnies théâtrales professionnelles. Le comédien y est isolé. Pour travailler, il doit créer sur place, ou aller chercher un rôle à Lille... »

Françoise s'est sentie immédiatement adoptée par Boulogne. Elle y a découvert la fascination du monde de la mer dont se perdent bien des éléments de patrimoine qui pourtant « mériteraient d'être conservés ».

Ses oeuvres récentes y auront contribué ! Quand Françoise quittera, un beau jour, ce littoral, elle gardera, sur les lèvres, un peu du sel de la Manche. Et au coeur l'amour de la liberté, l'espoir de voir les peuples briser le joug des oppresseurs et un fort sentiment de révolte face au racisme, à l'indifférence, à la mort des enfants innocents, au mauvais partage des richesses.

« Et ça me fait mal, dit-elle, quand, en France, je vois se perdre la tradition de l'accueil... »

Dominique

Auteurs, comédiennes et metteurs en scène, Françoise Barret et Catherine Zambon sont aussi les créatrices du Théâtre de l'Engéance, un lieu où elles exercent librement leurs multiples talents. Elles sont différentes mais leur force tient de cette confrontation. Au cœur de leur travail, il est question du rôle des femmes dans la société

DEUX FEMMES DE BELLE ENGEANCE



Catherine Zambon

cœur d'une région touchée par le chômage, j'ai rencontré des gens d'une extraordinaire richesse culturelle », se souvient-elle.

Françoise, trente et un ans, a suivi ses premiers cours d'art dramatique à Paris, au conservatoire du XIV^e arrondissement, tout en préparant une maîtrise d'histoire de l'art. Puis elle a choisi une « école » moins académique, mais tout aussi enrichissante : le théâtre de Chaillot. En 1984, Catherine et Françoise décident de sceller leur destin professionnel en inventant « un lieu d'expérience » à la mesure de leurs rêves et de leurs ambitions. Le Théâtre de l'Engéance est né grâce à leur détermination.

« Les Biscuits d'Alice » constitue, en 1985, leur première coproduction à l'Espace Marais. La pièce a pour sujet la vie de Gertrude Stein et de sa

Boulogne que naissent les « Trois No modernes », d'après Yukio Mishima. La mise en scène, cette fois, est de Françoise Barret. Catherine interprète l'un des rôles principaux tout en participant à la dramaturgie. Troisième production de la jeune compagnie : « Catarineto », écrit et mis en scène par Catherine Zambon sous la direction artistique de Françoise Barret. On attend dans quelques semaines « les Contes marins » écrit par... Françoise.

« NOS DIFFÉRENCES NOUS LIENT »

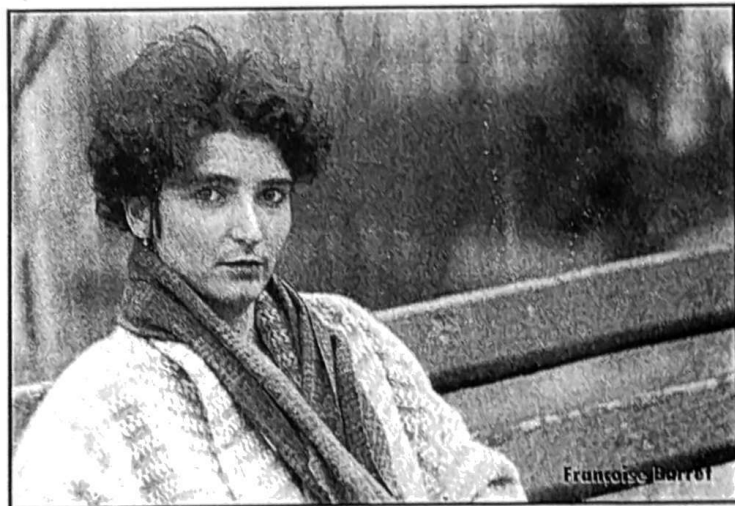
De Boulogne à la métropole lilloise, en passant par Paris, Catherine et Françoise suivent leurs voies propres qui tantôt se croisent, tantôt empruntent des itinéraires divergents. Actuellement, la préoccupation principale de Catherine est l'écriture. L'interprétation ne lui suffit plus. Son « Jardin d'agrément », sélectionné en avril 1991 lors de la Semaine des auteurs du Théâtre de l'Odéon, l'a incitée à poursuivre dans cette voie. Françoise, maintenant, s'investit dans la formation des jeunes. Et c'est par le biais du Théâtre de l'Engéance qu'elle propose une initiation à l'art théâtral au centre Georges Brassens de Saint-Martin-les-Boulogne, au collège Albert Camus d'Outreau et à la Maison des enfants de la Marine du Portel.

« Sept années que notre relation artistique perdure, que nous partageons nos quêtes respectives, sept années faites d'approches, de lettres, de brouillons, de projets éclos, de rires, de beaujolais..., raconte Françoise, non sans émotion. Nos différences nous lient. Nous avons toujours une grande exigence l'une envers l'autre et nous aimons cette confrontation. Notre intimité a pris corps dans le travail. Et au cœur de ce travail d'artistes, notre dénominateur commun n'est autre que la place de la femme dans la société. »

Sophie Chegaray

Entre Catherine Zambon et Françoise Barret, les affinités n'ont rien d'apparent. L'une est grande, blonde, célibataire et méditerranéenne, l'autre est petite, brune, douce et mère de famille tout en intériorité. Les deux femmes ont pourtant une passion commune : le théâtre sous toutes ses formes. Pour elles, il n'y a pas de contradiction entre la dramaturgie et l'interprétation, entre la mise en scène et la direction artistique : « Au contraire, les fonctions sont complémentaires, estime Françoise, chaque expérience se nourrit de l'autre. » « Aujourd'hui, le théâtre est entre les mains des acteurs, précise Catherine. C'est leur devoir de s'emparer de tous les moyens d'expression pour redonner vie à cet art malade de la crise qu'il traverse. »

Catherine, trente-quatre ans, est entrée à dix-sept ans au conservatoire de Lille. Après avoir suivi les cours d'Antoine Vi-



Françoise Barret

tez, elle a été très vite engagée par Pierre-Etienne Heyman, alors directeur de la Rose-des-Vents. Ainsi, elle a participé à diverses créations du Centre de développement culturel de Ville-neuve-d'Ascq, A Sallaumines, elle a pu s'enrichir d'une formidable expérience : l'animation d'ateliers d'art théâtral. « Au

compagne, Alice Toklas. Françoise et Catherine coécrivent le texte, y jouent les rôles principaux tout en confiant à Moni Grego la mise en scène. Le ministère de la Culture soutient la réalisation. En 1986, Françoise se marie : avec elle, le Théâtre de l'Engéance s'enracine dans le Pas-de-Calais. Et c'est à

Stages, expositions et spectacles ont beaucoup plu Le mois des conteurs a fait le plein

Guillemette de Pimodan, Patricia Ouvrard, Françoise Barret et Bruno Jouët-Pastré, conteurs et organisateurs du mois des conteurs.



Le conte s'est promené tout un mois à travers les salles de la ville. Le plus souvent, il a fait salle comble. Cela confirme le nouvel engouement du public pour cet art.

Pour cette seconde édition du mois des conteurs, et à la surprise des organisateurs, le bilan s'annonce positif. Stages, expositions et spectacles ont recueilli les faveurs du public. Satisfaction donc pour Françoise Barret, Guillemette de Pimodan, Patricia Ouvrard et Bruno Jouët-Pastré, à la fois conteurs et auteurs de leurs propres textes.

La scène vient délivrer leurs compositions « **de ce travail solitaire** » comme le confie Patricia

Ouvrard qui trouve un écho dans la remarque de Françoise Barret pour qui « **un conteur est un auteur** ».

Dans leurs spectacles, ils associent contes traditionnels et productions personnelles. Bruno Jouët-Pastré est l'adepte des histoires à tiroirs, Patricia Ouvrard loge ses histoires « Au rendez-vous des solitaires », accompagnée par la guitare de Christophe Le Peltier. Françoise Barret avoue, elle, ses inclinations pour les légendes du Moyen Age. Guil-

lemette de Pimodan préfère les rêveries enfantines et les rires de galopins dans tous leurs états, le tout nappé du son de la harpe. « La colombe en or » de Catherine Zarcate a également fait des émules auprès du public.

Lors de la soirée de clôture, le public était invité à participer. La scène du théâtre Jean-Vilar était offerte à qui voulait bien conter. Une vingtaine de minutes laissées à chaque amateur de 14 h à 24 h. Avec un public, toujours plus nombreux, les contes ne sont pas près d'être clos.

*Faites lire vos enfants.
Ils vous en seront reconnaissants*

« Mois des conteurs » : une première réussie

Le « Mois des conteurs » s'est achevé mardi soir au Théâtre du Champ-de-Bataille par une soirée chaleureuse. Le public s'est entassé dans la petite salle et, même la trentaine d'enfants, assis sur des coussins à l'avant de la scène, sont restés bouche bée en écoutant les histoires. Cette soirée fut à l'image de tout ce mois.

L'aventure a commencé, il y a un an, quand Françoise Barret, Guillemette de Pimodan, Bruno Jouët-Pastré et Patricia Ouvrard, quatre conteurs angevins ont décidé d'investir ce lieu, d'y présenter leur travail, d'y animer des stages pour les adultes et les enfants et d'y accueillir d'autres conteurs en organisant une scène ouverte qui a été un grand moment de ce « Mois des conteurs ».

Samedi dernier, dix-huit conteurs et cinq musiciens se sont succédé toutes les demi-

heures, ils venaient de la région mais aussi de plus loin : la Vendée, la Bretagne, la région parisienne, du Mans, de Nantes... Nombreux sont ceux qui, venus pour une heure, sont restés deux ou trois heures à écouter sans se lasser des histoires d'ici et d'ailleurs, toutes aux résonances universelles. Il y en avait pour les grands et les petits (un temps spécifique avait été prévu pour les 3-6 ans) et, à une heure du matin, il y avait encore des oreilles pour écouter.

La soirée s'est terminée autour d'un vin chaud sympathique.

Décentralisé

A côté de la salle, une autre, bien conviviale, avait été installée. On pouvait s'y restaurer et feuilleter les livres présentés par la librairie « La Luciole ».

Dès le départ, la Biblio-

thèque municipale, partenaire habituelle des conteurs, s'est associée à l'initiative. Nicole Maymat, directrice de la collection Ipomée, chez Albin Michel, est venue parler de sa passion.

Les conteurs, voulant aussi tenter de nouvelles expériences, sont allés conter au Centre de rééducation fonctionnelle et, comme personne ne devait être en reste, ils sont allés à Segré et à Montignoles-Rairies.

Seul petit bémol, les représentations scolaires prévues n'ont pas recueilli l'écho escompté auprès des écoles : elles sont peu ou pas venues.

La Ville d'Angers a apporté son aide à cette entreprise ; la DRAC et le Département souhaitent aussi apporter leur soutien à cette opération qui mérite de connaître une édition 1998.



Françoise Barret - Guillemette de Pimodan - Patricia Ouvrard - Bruno Jouët Pastré

→ Conte

CONTES EN LIBERTE

Cette saison, le théâtre du Pilier a ouvert ses portes à Françoise Barret, conteuse professionnelle. "Contes en liberté" : quatre jours où l'imaginaire s'affole.

Nouvellement arrivée à Belfort, Françoise Barret a trouvé chez le directeur du théâtre du Pilier, une oreille attentive. *"A la source de toute vocation artistique, il y a le conte, souligne Marcel Guignard. Ce 'Il était une fois...' qui emmène sur le chemin de l'émotion par de simples mots. Lorsque Françoise Barret est venue me présenter son projet, il m'a semblé intéressant que la programmation du théâtre du Pilier puisse lui faire une place."*

Plusieurs fois au cours de la saison, Françoise Barret aura ainsi l'occasion de mener le public au gré de son imaginaire. *"Nous avons choisi de présenter ce cycle, intitulé "Contes en liberté", à des jours et des horaires différents : mercredis et dimanches après-midi, pour toucher les enfants, mais aussi vendredis et samedis soir. Car si le conte s'adresse au jeune public, il possède cette faculté de séduire les adultes, de nous reconduire par la main à la sensation enfouie de l'enfant que nous étions."*



Françoise Barret

S. Carnovali

Une adaptation de contes traditionnels

Pour créer les contes qu'elle interprétera sur le plateau du théâtre des 2 sapins à Giromagny ou à la tour 41, Françoise Barret s'inspire de contes traditionnels : contes d'animaux, version chinoise du Petit Chaperon Rouge, adaptation de la Belle et la Bête ou divers contes du moyen-âge. *"Je reste à chaque fois émerveillée par le pouvoir captivant du conte. Il n'use d'aucun artifice, il n'y a que par la parole que le spectateur va créer son décor personnel et construire ses propres images"*, souligne la conteuse. Un émerveillement qu'elle a souhaité partager, en mettant en place avec le théâtre du Pilier un atelier du conte, d'ores et déjà complet. Pendant trois week-end, les 8 et 9 janvier, 5 et 6 février et 11 et 12 mars, Françoise Barret initiera les adultes à cet art de la parole et de l'imaginaire.

Contes en liberté. Prochainement : jeudi 2 décembre à 14h au théâtre des 2 sapins (Giromagny), mercredi 26 janvier à 15h à la tour 41 (Belfort), dimanche 30 janvier à 17h à la tour 41 (Belfort).

Le trésor du Théâtre du Pilier

Qu'advient-il du Théâtre du Pilier au terme de l'année 2003, date à laquelle Marcel Guignard, le directeur, tirera sa révérence ?

LE THÉÂTRE DU PILIER a tenu, mercredi dernier à la Tour 41, son assemblée générale. A l'ordre du jour figurait tout d'abord la présentation de la convention qui lie la structure associative avec ses partenaires. Même s'il manque encore quelques signatures sur le papier, ces partenaires institutionnels ont tous confirmé le renouvellement de la convention pour les années 2001, 2002, 2003.

Dans son rapport moral, la présidente Véronique Gavand a porté ses regards vers l'avenir, en sachant que Marcel Guignard, le pilier du Pilier, fera valoir ses droits à la retraite en décembre 2003. « *Tout le monde connaît la place occupée par le Pilier dans le paysage culturel de l'Aire urbaine. Cette place constitue un espace indispensable pour la diversité et la complémentarité du spectacle vivant. La création et la diffusion forment un tout, la pratique théâtrale étant échange et ouverture à l'autre. C'est une haute conception de la place de l'artiste dans la cité à laquelle nous sommes très attachés et c'est dans cet esprit que nous souhaitons aborder la question de l'avenir du Pilier* » a déclaré la présidente.

Cahier des charges

A l'occasion d'un conseil d'administration, les représentants de la Ville et du conseil général ont confirmé leur attachement à l'œuvre réalisée par le Pilier et affirmé leur souhait d'engager une réflexion globale avec l'ensemble des partenaires pour établir un

cahier des charges. « *Nous serons vigilants en ce qui concerne la sauvegarde des emplois et la philosophie de l'action, en fidélité avec la loi de 1901* » a poursuivi Véronique Gavand avant de formuler comme vœux : « *Que le personnel au comportement militant puisse trouver les forces nécessaires pour poursuivre avec le même enthousiasme et que la philosophie de notre compagnie puis être le ferment de nos réflexions qui engagent la pérennisation d'un esprit citoyen de travail* ».

Aventure exceptionnelle

Dans son rapport financier qui fait apparaître un solde positif, le trésorier Philippe Dattler a fait remarquer les charges supplémentaires dues à la nouvelle fiscalité des associations. « *Quant à l'application des 35 heures, elle représentera un coût de plus de 70 000 F* » a-t-il précisé. Dans le rapport d'activités, Marcel Guignard a résumé en quelques chiffres l'ancrage du Pilier dans l'espace culturel de l'Aire urbaine : ces six dernières années, le Pilier a présenté 102 spectacles dont six créations et huit coproductions ; il a attiré 110 000 spectateurs pour 725 représentations avec une diffusion jusqu'en Suisse et en Alsace. Il faut ajouter encore à cela 2 500 animations qui ont concerné 22 000 personnes, sans parler de l'assistance technique pour plusieurs centaines d'autres spectacles. « *Une aventure exceptionnelle, un rêve devenu réalité grâce à une équipe très sou-*

« *sionnée et compétente* » a-t-il commenté.

Le plus bel hommage est venu de la conteuse Françoise Barret, saltimbanque de passage qui a posé là ses valises momentanément parce qu'elle a trouvé de la lumière. « *Si le Pilier dégage autant de force, c'est qu'il y a des artistes qui vivent ici au quotidien. Le Pilier est un trésor. Pas besoin d'aller chercher ailleurs* ». ●

MICHEL GRIVET



PHOTOS MICHEL GRIVET

La présidente Véronique Gavand aux côtés du directeur Marcel Guignard.



Une saison gouleyante

Dans sa programmation, Marcel Guignard propose une tonalité plutôt gaie avec de grands moments de tendresse et de rire pour de la saison prochaine, « *Comme si je cherchais qu'on me regrette encore plus* », ironise-t-il.

Au programme théâtral : *Brèves de comptoir* d'après Gourio ; *Dissident, il va sans dire* (Vinaver) et *Les Vacances* (Grumbert) ; *Don Quichotte quartier nord* d'après Cervantes ; *La lionne de Belfort* écrit et interprété par Nathalie Boileau ; *La Chute de Camus* ; *Des fausses confidences* d'après Marivaux ; *La folle*

complainte de Pierre Louis ; *Kaléid'eau* ; *Lettres de Louise Jacob*.

Pour la musique : l'ensemble orchestral de Montbéliard et un récital de lieder et de mélodies. A noter également le spectacle familial *Embarquement immédiat* en partenariat le CIE GEC Alstom.

Présentation de la saison et buffet, le 29 septembre à 19 h, au théâtre des Deux sapins à Giromagny, et ouverture de la saison à ne pas manquer à 21 h avec le spectacle *Mozart Presto* de Nola Rae, une des plus grandes interprètes originales du théâtre britannique.

U
rator
le C/
son r
que
étaie
pend
tirer :
a rée

C
vi
st
S
re
e
D
g
ir
n
c
k
s
d
L
ir
C
p
d

W

Suivez l'artiste...

projets lauréats : expériences...

appel à projets

Parc naturel régional des Ballons des Vosges

lauréat 2002

Carte d'identité

Nom du projet

A m'aime la forêt



Nom du porteur de projet

Commune d'Auxelles-Haut



Description

Déambulation nocturne
conte, musique et danse
dans la forêt



Artistes

Françoise Barret, conteuse
Denis Detourney, danseur
Jan Vaclav Vanek, musicien



Date de réalisation

juin 2002



Montant de l'aide

1500 euros



Site

La forêt d'Auxelles-Haut (90)



Responsable du projet

François Fendeleur, Maire
d'Auxelles-Haut
03 84 29 52 01

"A m'aime la forêt"

Il était une forêt. Une forêt comme il en existe mille. Unique.

On découvre sa mythologie par l'intervention d'une spécialiste invitée par la médiathèque départementale.

Plus tard, la forêt donne le bois au bûcher du Feu de la Saint-Jean, puis prête sa matière au corps des instruments sur un programme de musique anglaise interprété par l'ensemble Holone.

Sous des éclairages artistiques et ludiques, une exposition montre la forêt quand elle inspire les artistes, comme les gravures de professionnels ou les huiles d'amateurs, quand elle est objet d'étude, quand elle devient maquette ("The Rainbow bridge" de Yannick Peltier)... Là, encore, une cinquantaine de troncs d'arbres coupés à demi mètre, des arbres miniatures...

Une initiative de François Fendeleur soutenue de la collaboration du Parc, de l'O.N.F. et de la médiathèque départementale qui ont fourni respectivement des œuvres, des panneaux sur la gestion forestière et des livres.



Auxelles-Haut, juin, samedi après-midi. On connaît bien la forêt maintenant. On peut désormais la vivre.

Une centaine de personnes traverse le village, monte, lampe de poche, victuailles, (elles ont été prévenues) un plastique pour s'asseoir, des chaussures de marche (et les habits chauds pour la soirée?). A deux pas de l'orée, un complice joue du piano. Un buffet est dressé, les villageois accueillent. La forêt commence à deux pas, on s'engage en file indienne. Des "rabatteurs" motivent la progression du cortège. Des musiciens annoncent la direction et des volontaires sont postés sur le trajet pour les éventuels retardataires.